

# TOUS À CANNES

Emmanuel Parraud est de ceux qui aiment faire des paris un peu fous. Ou du moins, qui le sont aux yeux des autres. Car pour ce réalisateur, ce qu'il entreprend pour ses films ne relève pas de la folie, mais du bon sens. Originaire de métropole, il est tombé amoureux de La Réunion et a décidé de faire de notre île sa terre de cinéma. Pour "Sac la mort", son dernier long-métrage, Emmanuel Parraud a confié les rôles principaux à deux hommes qui n'ont absolument aucune expérience en comédie. Il les fait même jouer en créole. Un sacré défi ! Evidemment, il a dû faire face aux mises en garde de quelques personnes mais sûr de ses choix, il a juste poursuivi sa route. Et ça a payé ! En 2016, "Sac la mort" a été présenté par l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion (ACID) au festival de Cannes. A en croire son réalisateur, mais aussi les critiques de la presse nationale, il a été très bien reçu. Une fiction tout en créole réunionnais pèbliscité à Cannes. Ça le fait, non ? Emmanuel Parraud et son équipe en sont très très fiers. Ils le peuvent, en effet ! Cette année, ils ne prendront pas part à la grande fête du cinéma, qui démarre le 17 mai, puisqu'ils



## édito

seront à La Réunion à l'occasion de la sortie de "Sac la mort" dans nos salles. De l'autre côté de la mer, tout le gratin du 7ème art sera

sur les célèbres marches cannoises pour fêter la 70ème édition du Festival. En 70 ans, il s'en est passé des choses sur la Croisette. Actrices qui affolent le tapis rouge, scandales, les journalistes qui courent après Brigitte Bardot mais boudent Isabelle Adjani... Des belles histoires que nous vous racontons dans ce JIR TV. Bon voyage dans le temps !

Gabrielle Séry  
gsery@jir.fr

## RENCONTRE

## Emmanuel Parraud, réalisateur

Gabrielle Séry. Photos : DR

Pour Emmanuel Parraud, La Réunion est sa terre de cinéma. Une source inépuisable d'inspiration, qu'il met en lumière dans *Sac la mort*. Son long-métrage qui a été présenté à Cannes en 2016, sort dans les salles réunionnaises le 17 mai. Rencontre.



**Pourquoi la réalisation, Emmanuel ?**  
C'est la profession qui m'a choisi. Je suivais une formation d'ingénieur agricole et, pendant mes études je me rends compte que ce n'est pas agriculture qui me motive le plus. Lors d'un cours de théâtre, une copine me parle de Marilyn Monroe. Je ne connaissais pas ! J'avais 22 ans, la honte ! J'ai poussé la porte d'un cinéma. À l'époque, je voyais cinq films par semaine pendant trois ans. *Chinatown* de Polanski est le premier qui m'a fasciné. J'ai découvert qu'un film se fabriquait, j'ai cherché à comprendre. La réalisation s'est imposée à moi. Ado, je n'avais aucune passion. Tout cela m'est tombé dessus.

**Quel est votre parcours ?**

J'ai appris sur le tas. J'ai fait beaucoup de stages, dont un sur un film avec Alain Delon. J'ai été régisseur extérieur, par exemple. J'étais chargé de choisir le mobilier pour assembler les décors. J'ai découvert que sur un plateau tout était très segmenté. J'ai appris auprès de personnes qui ont beaucoup d'expériences qui m'ont encouragé. Claude Muller m'a appelé après la sortie de mon premier court-métrage. Il m'a dit "Emmanuel, continue!". On peut faire des films sans passer par une école, c'est une question de volonté.

**De quoi parlait votre premier film ?**

Il était très simple. C'est l'histoire d'une petite fille qui vient de la ville, et qui se retrouve à la campagne pour la première fois. Je voulais évoquer ce sentiment de bien-être quand on

est seul dans la nature. Quand j'ai découvert La Réunion, j'ai retrouvé ce que je ressentais quand j'étais petit à la campagne et que je décris dans ce court-métrage. Ce film a eu du succès, cela m'a étonné !

**Quel est votre lien avec La Réunion ?**

C'est un lien sentimental. En décembre 2003, je travaillais à Vaulx-en-Velin qui était jumelée au Port. On m'a appelé pour accompagner des adolescents qui devaient se rendre à La Réunion. Leur animateur était Réunionnais et souhaitait leur faire découvrir son île. J'ai remplacé quelqu'un qui ne pouvait pas faire le voyage. Une fois sur place, cet homme nous a emmené chez son père à la Saline Les Hauts. J'ai assisté à une scène de retrouvailles comme on n'en voit pas en métropole. Ça m'a bouleversé. Ça a également bouleversé ma vision du cinéma. Jusqu'alors, je faisais un cinéma très versaillais. Là, je me suis dit que je pouvais filmer les émotions sans honte. J'ai eu envie de faire des films avec les Réunionnais, car vous avez des émotions sincères. Un soir, en partant de chez ce monsieur, je me rends compte qu'on avait laissé du matériel chez lui. J'y retourne, je frappe et là, il ouvre la porte, une fourche à la main en criant "Bébête vas-t-en!". Il me reconnaît, et s'excuse en disant : "Désolé mi croyais le Diable la nu cherche à moïn". Il m'a ensuite expliqué ses croyances. J'ai alors compris qu'il existe à La Réunion une culture très rationnelle et une autre, construite par d'autres choses. J'ai

"La Réunion a bouleversé ma vision du cinéma"

trouvé ça fascinant. Depuis, l'île est devenue ma terre de cinéma.

### Comment est né le projet Sac la mort ?

En tant que métropolitain, je me suis dit qu'il fallait que je me renseigne pour comprendre les gens avant de faire des films qui les concernent. Pour mon premier long-métrage réalisé à La Réunion, mon équipe et moi on s'est baladé pendant trois mois dans l'île. On discutait avec les habitants. C'est comme ça que j'ai rencontré Patrick et Charles Henry, qui sont les héros de Sac la mort. On s'est très bien entendu, je les ai fait jouer dans Adieu à tout cela, qui a reçu un prix au FIFA

en 2012. Ils étaient tellement bons et heureux face à la caméra, que j'ai eu envie d'écrire un film où ils auraient les rôles principaux et qui s'inspire de leur vie. J'ai pris des notes pendant cinq ans. Ils jouent comme des dieux ! Patrick et Charles Henry ont eu des existences pas drôles, et Patrick, à 45 ans, se découvre des talents d'acteur. A Cannes où le film a été présenté, les gens ont été stupéfaits ! Certains voulaient même l'embaucher.

### Reposer son long-métrage sur des personnes qui n'ont aucune expérience en comédie, c'est un sacré pari...

Oui mais le cinéma est un pari. Quand un réalisateur embauche un acteur connu, il n'est pas sûr qu'il réussisse son personnage. La relation que j'ai avec Patrick et Charles Henry est très forte. Patrick m'a confié que ses enfants ne voulaient plus le voir. Il voulait leur montrer qu'il était capable de réussir quelque chose. Il m'a dit "Je serai à fond". Et il l'a été.

Comme le reste de l'équipe d'ailleurs. Je ne cache pas que deux jours avant, je me suis dit que j'étais fou de me lancer là-dedans, mais il faut savoir prendre des risques (rires).

### Quelle est l'histoire du film ?

Un homme apprend que son frère a été assassiné et la police lui demande d'identifier la tête, qui a été retrouvée dans un champ de cannes. À partir de là, pleins de problèmes lui tombent dessus, au point que son ami Charles Henry va le convaincre qu'il a peut-être marché sur un Sac

la mort, ce qui expliquerait ses ennuis. Patrick lui, est un homme doux, qui n'aspire qu'à retrouver sa chérie, qui est

mariée à un homme qui travaille à la mairie, qui a de l'argent, alors que lui, non.

### Pourquoi un film tout en créole ?

D'une part parce que mes acteurs sont des Créoles pur sang. La langue maternelle de Patrick et de Charles Henry est le créole, il est hors de question de leur demander d'en parler une autre pour le film. Beaucoup m'ont dit que ça ne marcherait jamais que j'aurais dû choisir l'anglais mais quand Sac la mort a été présenté à Cannes, les gens ont été stupéfaits par le créole. Ils l'ont trouvé formidable. Ce film est le premier en créole réunionnais qui est présenté à Cannes, ça, j'en suis très fier.

### Présenter un film tout en créole à Cannes, il faut un sacré culot

(rires) Oui mais c'est aussi parce qu'il a été choisi par l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion (ACID), qui est une association de réalisateurs qui défend les films singuliers qui ne sont pas dans le

circuit commercial. Ils l'ont sélectionné car ils ont estimé que l'histoire changeait de tout ce qu'on voyait en métropole, qui faisait découvrir un autre monde.

### Après avoir été présenté dans les salles de l'hexagone, Sac la mort sort à La Réunion le 17 mai, comment appréhendez-vous la sortie locale ?

D'un côté je suis persuadé qu'il peut toucher les Réunionnais. Il peut être très populaire parce que c'est un film qui les concerne. Beaucoup ont dans leur famille des personnes comme Patrick et Charles Henry, qui ont un statut particulier. Ils sont à la fois très respectés et très fragiles. Ma crainte est que Sac la mort ne soit noyé dans les films qui sortent la même semaine et qu'il passe inaperçu.

### Comment ont réagi Patrick et Charles Henry en découvrant Sac la mort ?

Ils ont été les premiers à le voir. Ils l'ont trouvé superbe ! Lors de l'avant-première à Stella, des personnes sont venues les féliciter, les ont serrés dans leurs bras parce qu'elles étaient très touchées. Patrick s'est réconcilié avec ses enfants qu'il voit régulièrement. Charles Henry est devenu une star dans son quartier. Ils étaient dans le fenoir, maintenant ils sont reconnus.

### Pour vous, qu'est-ce qu'un film réussi ?

C'est un film qui, peu importe le genre, fait ressortir des émotions qu'on n'avait pas ressentis depuis longtemps. C'est un film qui laisse des traces en nous, qui nous remet les pieds bien dans la vie et nous aide à nous sentir mieux.

### Quel film qui vous a fait ressentir tout cela ?

C'est plutôt une série, Sur Ecoute, qui décrit le milieu délinquant de

## Les infos en +

### Vous êtes plutôt ? Films français ou américain ?

Films américains. J'adore Coppola, Scorsese, les grands auteurs des années 70/80. Je trouve qu'aux Etats-Unis, ils ont des auteurs singuliers et d'autres qui parlent à tout le monde. En France, on aime trop cataloguer les gens.

### Le film qui vous a marqué ?

Ceux de Fritz Lang, un réalisateur allemand qui a travaillé aux Etats-Unis et ceux de Robert Bresson qui était très populaire dans les années 50/60. Il proposait un cinéma très singulier qui m'a marqué par la puissance visuelle de ses films.

Baltimore. Elle montre une grande complexité des personnages. C'est un vrai choc émotionnel.

### Quel cinéophile êtes-vous ?

J'ai dû voir quatre à cinq mille films dans ma vie, j'ai plus de mille DVD à la maison... Aujourd'hui, le travail l'emporte, donc je dispose de moins de temps pour aller au cinéma mais je continue à voir un à deux films par semaine. Je regarde surtout des DVD. Toute ma formation s'est faite par la cinéphilie. Je reste un spectateur passionné.

### Si vous retrouvez l'Emmanuel qui démarre sa carrière, quels conseils lui donneriez-vous ?

Je lui dirais que ce métier c'est 90% de travail, et le reste, du talent. Il faut se faire confiance, ne jamais lâcher, écrire des scénarios en sachant que 1 sur 5 fonctionnera. Il faut aussi savoir garder son sang-froid. Je reconnais que je n'en ai pas beaucoup. On rencontre toujours des difficultés, mais on doit se dire que demain, ça ira mieux.

### Où vous voyez-vous dans dix ans ?

Je veux faire des films plus vite que maintenant. Je ne me vois pas à la retraite ! Mon souhait est de continuer à tourner à La Réunion. L'île est un creuset à histoires incroyables.

• Sac la mort, dans les salles à partir du 17 mai. Infos et horaires sur [www.ohanacinema.fr](http://www.ohanacinema.fr)



Emmanuel Parraud prépare une comédie avec Patrick et Charles Henri, ses deux comédiens fétiches.

